

## Notre SIVOS a trente ans

Le SIVOS (Syndicat Intercommunal à Vocation Scolaire) est inscrit depuis maintenant 30 ans dans notre paysage coutumier, depuis la rentrée scolaire de 1990.

L'idée de faire appel à la solidarité des communes pour assurer une compétence du quotidien, un service public à destination de l'ensemble de la population n'est pas nouvelle. Dans sa forme syndicale, elle commence avec la nécessité dans les années 1920/1930 d'amener l'électricité dans les campagnes à travers les syndicats d'électrification, puis l'eau potable dans les années 1960 par le biais des SIAEP (Syndicat Intercommunal d'Adduction de l'Eau Potable), devenus SIAEPA avec la compétence assainissement au tournant des années 2000.

Au cours des années 1970/1980, le territoire national et le Sud Ouest en particulier connaît un fort exode rural lié à la fin de l'agriculture paysanne, polyculture/élevage, exigeante en main d'oeuvre et l'avènement d'une agriculture intensive exigeante en investissements et surfaces augmentées (remembrements), même si nos communes, de petite taille, n'ont pas permis les aberrations connues ailleurs.

Ce mouvement de population des campagnes vers les villes a marqué le minimum de notre courbe de population (282 habitants en 1982). Parallèlement, la création des collèges au coeur des années 1960, voit disparaître de nos écoles les classes de fin d'études et le sacro-saint Certificat d'Etudes Primaires, distinction aussi recherchée, sinon plus, que l'actuel baccalauréat.

Comme dans les autres communes agricoles, l'école de Loupiac, désertée faute d'enfants, s'est retrouvée sous la menace de la suppression de sa dernière classe. Dans les villages alentour, Blagnac et Floudès ont fermé la leur dans les années 1970, Barie, Puybarban, Noailac ont fermé leurs portes à la rentrée 1985, laissant au coeur des bourgs de beaux bâtiments orphelins des rires d'enfants. Ils sont devenus pour la plupart des logements assurant quelques ressources aux communes.

Il fallait un certain courage, et un peu d'imagination, pour éviter ce sort inéluctable mais somme toute facile, puisque subi. La commune de Loupiac fit la preuve de ces deux qualités. Dans un premier temps en créant une cantine scolaire en 1985, service aujourd'hui évidemment nécessaire, mais qui n'allait pas de soi à cette époque où le travail « à l'extérieur » n'était pas encore une réalité. Cela permit de stabiliser l'effectif puis peu à peu de remonter à un niveau acceptable pour maintenir l'école en vie (entre 14 et 22 élèves).

L'accueil dans une classe unique, la vraie, celle où l'instituteur enseigne à tous les niveaux (de classe enfantine au CM2) ne permet pas d'assurer les conditions optimales d'un enseignement à destination des jeunes enfants de 3 à 6 ans, l'âge de la maternelle.

Dans les années 1980, la maternelle, jusque là considérée comme la « salle d'attente » du primaire commence à être considérée comme une véritable école, son importance dans le développement de l'enfant est reconnue et certains parents ne s'y trompent pas et même si leur commune a une école, ils privilégient les écoles qui comportent des classes maternelles ( Savignac, La Réole, Gironde en fonction de leur lieu de travail ou de leur trajet)

Les enseignants du secteur, Fontet, Hure, Loupiac ont pris conscience de ce fait et proposé une forme de coopération pédagogique pour permettre la création sur notre territoire d'une vraie classe maternelle pour éviter cette « fuite » d'enfants vers d'autres lieux.

Dans un premier temps, Fontet n'a pas donné suite, leur école avait 3 classes, peut-être la menace leur semblait-elle plus lointaine.

Les conseils municipaux de Hure et Loupiac ont adhéré à ce projet de façon unanime, peut-être avec quelques réticences pour certains membres. Ils ont créé le SIVOS qui regroupait dans une même entité les deux classes de Hure et celle de Loupiac, avec création d'une classe maternelle à Hure.

C'était osé, car précaire, l'union de deux misères finalement. Cela supposait pour les parents d'accepter que leurs enfants fassent leur scolarité dans deux écoles successives, la fin d'un siècle d'habitude scolaire.

Il y avait également un enjeu financier non négligeable avec l'embauche de personnel pour le poste d'Atsem, la mise en place d'un ramassage scolaire, toute choses nouvelles et inconnues pour nos élus de l'époque et encore ne parlait-on pas de périscolaire...

Mais ce fut une décision pertinente, car Fontet, confronté à des problèmes d'investissement pour sa cantine rejoindra l'aventure en 2002, donnant au SIVOS sa configuration actuelle.

Il faut noter l'appui financier du Conseil Général de la Gironde, à notre structure, comme à toutes les écoles rurales de Gironde.

Le Sivos, sous la gestion rigoureuse et bienveillante de son Président, Michel Latrille durant 3 mandats, et l'intérêt porté par les élus des trois communes est devenu une belle structure, un réel pôle de vie qui occupe une vingtaine de personnes entre les enseignants, les AVS, les Atsem, le personnel de restauration de ménage et d'animation, souvent les mêmes pour permettre des temps de travail acceptables pour ces personnes.

Il a connu un maximum avec 9 classes et 220 élèves des années 2009 à 2018 et est maintenant équilibré à 8 classes pour environ 190 élèves avec une stabilité des enseignants, ce qui est toujours un bon signe.

C'est l'exemple d'une intercommunalité de proximité réussie. On peut affirmer sans grand risque d'erreur que sans cette initiative il n'y aurait plus d'école à Loupiac et peut-être à Hure. Loupiac est à l'évidence celle qui a le plus bénéficié de cette solidarité, il n'y a pas beaucoup d'exemples de petites écoles ayant survécu sans passer par ce type de regroupement pédagogique.

Aujourd'hui, de nouvelles équipes municipales se mettent en place dans les trois communes, une gouvernance rajeunie s'installe, c'est une évolution nécessaire et bienvenue, quelques nouveaux élus sont également des parents d'élèves, ils sont les mieux à même de comprendre les évolutions actuelles, les attentes des nouvelles populations. Ils écriront la suite de l'histoire.

Il y a certainement des pistes à explorer pour renforcer encore la permanence de nos écoles, on n'est jamais à l'abri de décisions « venues d'en haut » de rationalisation pour plus d'efficacité. Les communes voisines de Noillac et Blaignac envoient vers le SIVOS l'équivalent d'une classe et demie. Le SIVOS est de fait l'école d'un secteur dépassant les frontières des communes d'origine.

Il serait juste que ces communes voisines puissent participer à sa gestion de façon équitable, ne serait-ce que pour s'intéresser d'un peu plus près à la scolarité de leurs enfants. L'école demeure l'une des dernières compétence régaliennes des communes.

Les précédentes mandatures n'ont pas permis ce rapprochement pour des arguments de bouts de chandelles, c'est un beau défi à relever.

**Bon anniversaire au SIVOS et longue vie à nos écoles.**

Conseil municipal en fonction lors de la décision de la création du SIVOS, mandat 1989/1995:  
Paul Cabannes, Maire ; Marc Darquey, Vincent Noël, Jean Marc Laurent adjoints ; Renaud Barennes, Ginette Rousset, Michel Latrille, Annie Ducos, Etienne Cazemajou, Bernard Marrens, Gérard Camps